

Le problème de stationnement à Alger

Je profite de cette page réservée aux lecteurs pour m'exprimer sur un sujet qui a été rarement abordé mais que la majorité des gens qui se rendent au centre d'Alger ont constaté.

Nous souffrons tous d'un problème monstre de stationnement au centre d'Alger et même ailleurs, et cela compte tenu de l'explosion du parc automobile algérien ces 5 dernières années, de la non-disponibilité en nombre suffisant de parkings et surtout de l'absence de transports en commun.

Les autorités locales et centrales n'ont jamais fait le moindre effort pour remédier à ce problème. Bien au contraire, elles continuent toujours de limiter encore plus le nombre de places disponibles en interdisant le stationnement dans certaines ruelles et en autorisant l'ouverture en plein centre-ville de nouveaux centres commerciaux, en transfor-

mant, à titre d'exemple, l'ancien parking de la rue Meissonnier en bazar. Ce ne sont pas les bazars ou les centres commerciaux qui manquent à Alger, mais plutôt les parkings et les aires de stationnement !!!

Je constate également qu'il y a des places même au centre d'Alger qui ne sont pas exploitées tels que l'ancien Souk-el-fellah de Didouche-Mourad, pratiquement fermé, le sous-sol de la Grande-Poste qui sert actuellement d'urinoir, la parcelle de terrain de l'ex-immeuble la Parisienne, pour ne citer que ceux là. L'aménagement de ces espaces en parking pourra même résorber la fluidité de la circulation au centre d'Alger

Je lance un appel aux autorités compétentes afin de réfléchir à ce gros problème et de trouver une solution.

R. M., habitant à Alger-Centre

Le tablier qui... blouse

(Dialogue entre un père et son fils à la fin de la première journée de la rentrée scolaire)

Le père : Alors Larbi, qu'est-ce qu'on t'a dit à l'école ?

Le fils : On nous a dit que le port du tablier est obligatoire.

Le père : Ah bon ? Et en ce qui concerne les manuels scolaires ?

Le fils : Nous aurons un livre par table pour les titres disponibles. Quant aux titres manquants, on nous a assurés que leur livraison se fera bientôt.

En tout cas, avant la fin du trimestre. Mais papa, n'oublie pas de m'acheter un tablier. Je te rappelle qu'il est obligatoire.

Le père : Oui, oui. Mais combien êtes-vous dans la classe ?

Le fils : Un peu plus de 40 élèves. C'est formidable ! Plus on est de fous, plus on s'amuse ! De plus, comme on est nombreux, le professeur ne pourra pas interroger tous les élèves. C'est chouette ! Dis, papa, tu y penses à mon tablier ?

Le père : Bien sûr. Parle-moi de tes professeurs.

Le fils : Il nous en manque deux pour le moment. Le professeur de sciences naturelles nous a dit que par manque de matériel scientifique, les travaux pratiques seront désormais théoriques. Le professeur de géographie a fait toute une histoire à cause de l'absence dans l'école de cartes géographiques. Mais tous nos profes-

seurs ont insisté sur l'obligation faite aux élèves de porter un tablier.

Le père : Est-ce qu'on t'a remis ton emploi du temps ?

Le fils : Oui, bien sûr. J'aurai à travailler durant beaucoup d'heures par semaine, sans compter les devoirs à faire à la maison. C'est-à-dire plus de 40 heures ! Et si l'on considère que l'heure à l'école est égale à 60 mn, contrairement à votre heure de travail qui n'excède pas 20 mn, je peux dire fièrement que je travaillerai trois fois plus que toi, papa. Tu devrais penser à me nourrir en conséquence. Bon, maintenant allons acheter mon tablier !

Le père : Tout à l'heure, tout à l'heure ! Comment as-tu trouvé ton école, ta classe ?

Le fils : Tu sais, mon école je la trouve un peu éloignée de la maison. Quant à ma salle de classe, elle est froide, mal éclairée, presque inhospitalière. C'est un véritable tableau noir ! Mais papa, j'ai l'impression que depuis tout à l'heure tu attaches beaucoup plus d'importance aux choses secondaires en cherchant à ignorer l'essentiel, c'est-à-dire le port obligatoire du tablier !

Je t'en prie, amène-moi un tablier ! Amène ! Amène !

Le père : Arrête ! Larbi ne fait pas le moine !

Khaled Lemnouer

LE BILLET DE M. BENREBIAI Pourquoi jeûner ?

Enfants, nos parents nous apprenaient que le Ramadan est un mois de piété, d'humanisme, de fraternité et de générosité.

Adultes, nous découvrons que ce mois est aussi celui des goinfres, des voleurs à la tire, des rapaces du commerce, des colériques et des dévots conjoncturels.

Mon fils, excédé, m'a demandé ingénuement, un jour, mais pourquoi ces gens s'imposent de ne pas manger et de boire du lever au coucher du soleil ? No comment.

M. B.

VOS MESSAGES

Décidément, il est bien difficile de raisonner sur un même référentiel d'analyse

Si vous estimez que c'est un signe de courage que de caresser dans le sens du poil ceux qui abdiquent au fait du prince, tout autant que ceux qui nous martyrisent et nous imposent leurs marionnettes à la tête du pays depuis 1962, eh bien sachez qu'en ce qui me concerne, l'image que j'ai du courage est celle de Tian'anmen où un valeureux enfant du peuple se dresse sur le chemin d'un char venu tuer des innocents !!

Qui devrait donc changer de référentiel ? Vous ou moi ?

Halima Guattam, Alger

Note au journal : Si j'ai froissé des « esprits sensibles », c'est tant mieux ! Car le « gavage » de l'esprit empêche, malheureusement, nombre d'Algériens de

Êsortir d'une sorte de répétition de nous-mêmes en l'absence d'interrogations que ne font que nous enfermer dans l'erreur.

Le reste n'est que simulacre

Par ces temps de cynisme et de racolage politique, faire coïncider ses idées et ses actes paraît être la preuve d'une grande naïveté.

Pour moi, la façon de faire la révolution, c'est de me prendre en mains et de m'assumer en tant qu'« Homme », et d'aider les autres à en faire autant en leur âme et conscience. Je veux rester éveillé, en éveillant si possible les autres. Il suffit d'un peu de foi pour changer l'univers.

C'est pourquoi il y a une catégorie de gens que je ne supporte plus : ce sont les faux jetons, les gens prétentieux, les hypocrites et les opportunistes de tous bords

qui font de grands gestes, qui annoncent des phrases creuses.

Tous ceux qui se prennent pour le nombril du monde parce qu'ils se croient indispensables et qui ne sont en vérité que des outres pleines de vent ; et surtout ceux qui nous diffament, il ne faut même pas faire l'aumône de les nommer. Un jour, ceux qui me dénigrent pour le plaisir de dénigrer m'accepteront pour les mêmes raisons qui font qu'ils me rejettent aujourd'hui.

Pour qu'ils me comprennent, il faut qu'ils apprennent à penser et à agir autrement qu'ils ont l'habitude de le faire et enfin aux jeunes qu'ils écoutent leurs parents et au lieu de passer le temps à d'autres besognes négatives ; apprenez à fructifier votre temps car il n'y a que le travail qui paie et qui prime. « Aimez-vous à mort, et le reste n'est que simulacre. »

Azzedine Dalibey

HUMEUR

Dans ce pays qui n'est plus le mien

Dans ce pays, lequel n'est plus le mien (que Dieu me pardonne), dans ce pays où les martyrs (les vrais, pas ceux fabriqués à coups de faux témoignages) n'ont même plus de tombes comme c'est le cas au cimetière d'Aïn-Beïda à Oran, dans ce pays où les amis du président ont la part belle, où les opportunistes sans scrupules accaparent toutes les richesses, dans ce pays où ils ont assassiné la culture et ses représentants les plus dignes (...) où les violeurs et les égorgeurs se pavanent, où ils ont laissé en jachère les terres les plus prometteuses pour finalement y faire pousser

des villas et des usines importées avec l'argent du peuple ; dans ce pays, il n'est pas honteux de partir pour rechercher... et y trouver plus de respect et un avenir pour nos enfants. J'ai quitté ce pays à l'âge de 57 ans, et mon seul regret est de ne pas être parti avant. Il n'y a aucune honte aussi à dire que je ne suis plus algérien, car même notre nationalité, ils nous l'ont confisquée puisque maintenant nous sommes méprisés par tous même dans les consulats dans notre propre pays.

Et si ces consulats sont devenus leurs consulats qui y délivrent leurs

visas, et où leurs enfants sont employés... Pour mieux nous humilier et parce que tout naturellement, ils ont également l'autre nationalité. Avant, au moins, nos dirigeants n'étaient point ridicules et savaient se faire respecter, ils n'allaient pas se faire soigner le plus minime des bobos chez l'ennemi d'avant à, toute honte ingurgitée, on « exige » le repentir. Mais qui veut-on tromper quand on absout des assassins et qu'on punit de pauvres malheureux pris en flagrant « délit » de fuite... sur un rafiot alors qu'ils tentaient de quitter un pays en pleine dérive.

Qui veut-on tromper quand même le plus sot des Algériens sait pertinemment que certains parmi ces dirigeants jouissent de plusieurs nationalités différentes, investissent l'argent de nos enfants dans l'immobilier, notamment à l'étranger, tandis que leur descendance y fait leurs études tout en puisant leur argent de poche dans des comptes bancaires spécialement ouverts pour eux.

On a fait de nous des sous-hommes réduits à ne s'exprimer que par la panse alors qu'ailleurs, l'être humain est apprécié en tant que tel.

B. S. M.

TEXTO

1. « Joyeux anniversaire ma copine à moi. Tu es aujourd'hui ma plus belle histoire d'amour et même si tu es loin de moi en lisant ce court mais sincère message, j'espère que tu es enfin convaincue que je ne cesse de penser à toi et que j'ai hâte que ton congé prenne fin pour te retrouver. Merci aussi de tous les efforts que tu fais pour me rendre un homme meilleur. – de la part de ton "Imlak" »

2. A toi ma star, je sais que tu me reconnaîtras, eh oui c'est moi, ton chou. Je prie Dieu qu'il nous garde ensemble. N'oublie jamais que « je serai celui que tu veux ». Je t'adore ma dulcinée. wina n' Sidi-Aïch

Ecrire à voxtexto@gmail.com